

DÉBATS



LE

MANAGER

LE MIGRANT ET LE PHILOSOPHE

CHRONIQUES DE LA PAIX ÉCONOMIQUE

LOÏCK ROCHE

PUG

Depuis quelques années émerge un concept nouveau dans le monde du management : la paix économique. Il s'agit de sensibiliser les managers de demain à un management responsable, œuvrant à la construction d'un mieux-être collectif.

Dans cet ouvrage, Loïck Roche, directeur de GEM, l'école au sein de laquelle est née l'idée de paix économique, revient sur quatre années de réflexions. À travers une soixantaine de chroniques rédigées au fil de l'actualité, il évoque les questions de société, la responsabilité du manager, l'engagement sociétal de l'entreprise, le vivre-ensemble, etc.

Des attentats du 13 novembre 2015 aux Gilets jaunes, ses textes n'hésitent pas à mêler philosophie et actualité pour dessiner un message volontaire, optimiste, engagé. Ils défendent une autre façon de « faire société », une relation homme-entreprise pacifiée, construisant les conditions d'un progrès pour tous, dans un monde porté par une bienveillance implacable.

Diplômé de l'ESSEC, docteur en psychologie, docteur en philosophie, titulaire de l'habilitation à diriger des recherches (HDR) en sciences de gestion, Advanced Management Program (AMP) Harvard Business School, président du Chapitre des écoles de management puis vice-président de la Conférence des grandes écoles, **Loïck Roche** est Dean & directeur général de Grenoble École de Management (GEM) depuis 2012.

Conférencier, auteur ou coauteur de 30 ouvrages et essais, à l'origine en France avec John Sadowsky du concept de *Slow Management*, Loïck Roche est le créateur de *La Théorie du Lotissement* (PUG, 2016).

DÉBATS



LE

MANAGER

LE MIGRANT ET LE PHILOSOPHE

CHRONIQUES DE LA PAIX ÉCONOMIQUE

LOÏCK ROCHE

PUG



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Collection Débats

L. Roche, *La théorie du lotissement. Les clés pour réussir le monde de demain*, 2016

Couverture et maquette intérieure: Corinne Tourrasse

Relecture: Ségolène Marbach

Mise en page: Catherine Revil

© Presses universitaires de Grenoble, septembre 2019

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

pug@pug.fr / www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-4350-2 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4351-9 (*e-book ePub*)

L'ouvrage papier est paru sous la référence ISBN 978-2-7061-4349-6



AVANT-PROPOS



Ce recueil de chroniques débute le 15 novembre 2015. Deux jours après les attentats du 13 novembre 2015. Bien sûr, les mots ne pèsent rien. Simplement, ils témoignent. Ils disent que nous sommes là, silencieux, impuissants à aider, mais présents. Aux côtés des victimes, aux côtés des familles.

De nombreuses chroniques suivront. Sur le fil tendu d'une actualité souvent grave, parfois, c'est heureux, plus légère. Chocs et entrecroisements des temps, jusqu'à l'indécence, où le plus beau succède au pire, et le pire au plus beau. Ces chroniques s'achèvent le 1^{er} mars 2019 par un article en réaction aux attentats antisémites du mois de février 2019.

Dans l'intervalle, je me suis laissé bousculer au rythme fou des événements : la guerre en Syrie, l'élection du président Trump, l'avènement de La République en marche, la Coupe du monde, les Gilets jaunes, l'Europe, la montée des extrêmes... Pour toile de fond, j'ai écouté cet autre rythme, plus régulier, plus sourd, que scandent les grands défis humains. Je pense à la préservation de notre environnement, à la souffrance au travail, aux crises migratoires, au vivre-ensemble... Je pense aux déserts médicaux, à la politique de la ville, à l'éducation

pour tous, à l'égalité entre les femmes et les hommes... Enfin, lorsque l'actualité feignait de prendre une pause, j'ai travaillé, cette fois à mon propre rythme, pour écrire : sur ce que veut dire aimer, ce qui fait pleurer les hommes, ce que veut dire s'engager, sur la solidarité. J'ai écrit sur la joie, la volonté, le risque, le management, le leadership, le temps, la durée...

Pour ces chroniques, je n'ai pas été seul. Des historiens, des scientifiques, des économistes, et même des politiques, m'ont accompagné. Surtout, pour éclairer le temps présent, j'ai avancé avec des philosophes. Je pense à Bachelard, à l'évidence du lien tissé avec ce qu'on appelle aujourd'hui la formation tout au long de la vie. Je pense à Kant, à Montesquieu, au regard qu'ils auraient pu porter sur le réchauffement climatique. Je pense aux commentaires inquiets et critiques de Jean-Paul Sartre s'il avait pu, malgré lui, vivre les dernières élections américaines. Je pense à Albert Camus, au *Mythe de Sisyphe*, un livre que je considère comme le plus grand dans le domaine du management, et cette terrible phrase dès la première page : « Les dieux avaient condamné Sisyphe à rouler sans cesse un rocher jusqu'au sommet d'une montagne d'où la pierre retombait par son propre poids. Ils avaient pensé avec quelque raison qu'il n'est pas de punition plus terrible que le travail inutile et sans espoir. »

J'ai pris appui sur les ouvrages de grands écrivains. Je pense à *Thérèse Desqueyroux*, de François Mauriac, que je tiens comme l'un des écrits de référence, cette fois dans le domaine du développement personnel. Thérèse, qui vit à « Argelouse, un de ces lieux desquels il est impossible d'avancer. [...] Ici, toutes les voitures sont à la voie, c'est-à-dire assez larges pour que les roues correspondent exactement aux ornières

des charrettes, toutes nos pensées sont à la voie» et fait sien le discours de Jean Azévédo qui lui décrit un « royaume dont la loi eût été de devenir soi-même ». Autre ouvrage sur le développement personnel, peut-être plus fort encore, *Monsieur Teste* de Paul Valéry. Dès les premières lignes, la réussite pour la réussite est exécutée. Paul Valéry lui fait son affaire. « Chaque grand homme est taché d'une erreur. [...] En échange du pourboire public, il donne le temps qu'il faut pour se rendre perceptible [...] Il va jusqu'à comparer les jeux informes de la gloire à la joie de se sentir unique. » Je pense, dans un tout autre registre, au *Médecin de campagne* de Balzac. On y suit le docteur Benassis qui en dix ans, par sa capacité à diriger et mettre en œuvre une stratégie de croissance qui repose sur l'innovation, va redonner vie à un territoire délaissé et du sens aux relations qui doivent être tissées entre l'économie, la culture, l'éducation, le social et, déjà, l'environnement.

Ces chroniques, écrites sur presque quatre ans, pour certaines très brutes d'émotion, ne se veulent pas un rappel du passé mais une réflexion pour penser le futur. À entendre aussi pour *panser* le futur, ce qui veut dire porter attention, prendre soin de ce que nous voulons pour l'avenir si nous ne voulons pas avoir un jour à réparer ce qui arrivera. Ce qui veut dire réussir, par une meilleure connaissance de nous-mêmes, par une meilleure connaissance du monde qui est le nôtre, à composer avec ce que Ricœur appelait nos idées-limites et nos actions qui ne nous permettent pas toujours de faire le bien que l'on voudrait mais font parfois le mal qu'on ne veut pas.

Panser le futur, c'est comprendre que nous devons d'abord apprendre à nous protéger de nous-mêmes, apprendre à nous

garder de nos penchants naturels. Comprendre, si nous voulons réussir demain, que nous devons, dès maintenant car il n'y a plus une minute à perdre, inscrire nos idées et nos actions dans un cadre. Un cadre à construire et à partager qui a pour nom l'éthique.

L'éthique, ce n'est pas seulement la responsabilité sociale et sociétale dont se sont emparées les organisations. Ce n'est pas seulement le développement durable. Non, explique Raphaël Einthoven, l'éthique, « c'est la capacité à penser la place de l'autre », le « caractère de ce qui est autre », comme Levinas définissait ce concept.

Plus ambitieux, il me semble que l'éthique, c'est d'abord apprendre à penser l'autre. Tiens, tiens... Et si, là aussi, c'était à entendre à *panser* l'autre? Savoir prendre soin de l'autre, de ce prochain qu'il faut comprendre, non pas comme le plus proche de soi – la belle affaire que de prendre soin des plus proches – mais comme le prochain qui passe. Un autre ou un prochain qui, entre autres représentations, porte aujourd'hui le visage du migrant.

À l'intérieur de ce cadre, j'ai souhaité, au fil de ces chroniques, décliner des lignes de force. Pour les plus évidentes, vous reconnaîtrez – prolongement des questions de management, de la paix économique, de la question sociale des migrants – ce que j'ai appelé la théorie du lotissement¹. Dans un lotissement, comme vous le savez, ma maison a d'autant plus de valeur que la maison du voisin a de la valeur. Plus la maison du voisin est belle, plus elle donne de valeur à ma propre maison. À partir de là, nous comprenons très facilement,

1. Loïck Roche, *La Théorie du lotissement, Les clés pour réussir le monde de demain*, 2016.

et cela doit être vrai des personnes, des organisations, des entreprises, et même des États, qu'on ne crée jamais de valeur, qu'on ne grandit jamais sa propre maison en étêtant la valeur ou le faite des autres maisons.

Autre ligne de force – qui là aussi, fait prolongement des questions de management, de notre relation aux autres, et des nouvelles formes de liens que nous devons tisser entre les organisations – ce que j'ai appelé une écologie humaine. Oui à l'écologie bien sûr, mais pour que cela fonctionne, il faut d'abord travailler à une écologie humaine. C'est parce que l'on sera capable de mettre, pour de bon, les hommes et les femmes au centre de nos préoccupations, c'est parce que l'on sera capable de mettre en place les conditions d'une paix économique et sociale saine que l'on pourra, sur ces fondements, et dans le même temps, agir avec une réelle efficacité sur l'environnement et le vivant sous toutes ses formes et donc, créer de la valeur pour un monde plus responsable et plus durable.

Si nous ne nous remettons pas profondément en cause ; si nous ne bouleversons pas notre système de valeurs ; si nous ne changeons pas radicalement de méthode ; si nous n'investissons pas très fortement et d'abord sur l'humain, comme je ne cesse de le répéter tout au long de ces chroniques, pour construire une vraie capacité d'agir sur notre environnement ; si nous ne comprenons pas que nous avons le devoir de répondre à la première revendication des hommes et des femmes qui est d'abord d'être écoutés ; si nous ne pensons pas avant tout écologie humaine pour bâtir une écologie cette fois plus globale ; alors je crains, comme les guerres du Moyen Âge, que nous en soyons là encore dans cent ans.

Beaucoup de ces chroniques, c'est certain, provoqueront des désaccords, des différends. Peut-être même des réactions hostiles. C'est heureux. Je n'ai pas vocation à faire plaisir mais à dire les choses. Ce qui veut dire aussi, lorsqu'il le faut, tordre le cou à ce que je pense être des idées reçues.

Je pense, par exemple, au regard que nous portons sur les jeunes générations, à notre posture trop idolâtre quand tout le monde semble s'incliner devant la jeunesse pour la placer sur un piédestal. Non, nous ne vivons pas la naissance d'une génération spontanée qui aurait soudainement tout bon, science infuse comprise, là où leurs aînés avaient tout faux. Non, les jeunes d'aujourd'hui ne sont pas parés de toutes les vertus. Pour autant, ne pensez pas que je ne vois pas le formidable que l'on trouve chez beaucoup de jeunes d'aujourd'hui. Simplement, je veux équilibrer les choses et dire que ce formidable, s'il se trouve chez beaucoup, c'est indiscutable, me semble aussi, et dans le même temps, autrement plus difficile à déceler chez beaucoup d'autres. Alors oui, bien sûr, pour considérer les jeunes tels qu'ils sont réellement, mais non comme on voudrait qu'ils soient. Alors oui, bien sûr, pour leur donner toute leur place, mais, et c'est profondément les respecter, non pas dans un présent à préempter, mais bien dans un futur qu'il leur appartient d'inventer.

Je pense enfin, et surtout, au devoir d'alerte contre les dangers de la pensée unique qui nous ronge. Que s'est-il passé pour qu'on en soit arrivé à s'interdire de rire de certains sujets? À s'autocensurer, voire, si l'on rit déjà, de devoir s'excuser, ou même d'être poursuivi? Que s'est-il passé pour qu'on ne prenne plus les choses que dans leur brutalité au premier degré. Bien sûr, et je ne le nie pas, le rire peut moquer, blesser, humilier. Et comme certains humoristes, ou qui se disent

comme tels, utilisent l'humour comme tribune politique pour réviser l'histoire et diffuser les plus sombres desseins, sans doute ne peut-on pas rire de tout avec tout le monde. Mais comprenez que la bien-pensance et la pensée unique, lorsqu'elles s'érigent en juge de nos libertés et de la plus symbolique d'entre elles, la liberté de rire, ont toujours favorisé l'avènement de régimes extrémistes.

C'est là, à cet endroit précis, pour lutter contre ce que Max Weber, déjà, appelait un monde désenchanté, un monde qui ne doit pas advenir, que j'ai voulu réunir dans cet ouvrage ce qui, autrement, serait resté épars².

2. Toutes ces chroniques ont été publiées aux dates qui figurent en haut de chacun des textes sur le site <https://fr.linkedin.com/in/loickroche>. Certaines de ces chroniques ont fait l'objet de publication, toujours à ces mêmes dates, dans des hebdomadaires ou ont été diffusées à la radio. Elles sont reproduites ici avec l'aimable autorisation des équipes de direction de ces supports. Je tiens enfin à remercier Laurent Rivet, *Journaliste d'entreprise, Expert Influence* et *Capital immatériel*, <https://augmenter-votre-influence.fr>, avec qui, sur cette même période de quatre ans, nous avons publié, principalement sur les réseaux sociaux, de nombreux autres textes.



CHRONIQUES



15 novembre 2015

Envie de vomir !

« La plus haute forme de vertu, la seule que je supporte encore : la ferme détermination d'être utile. »

Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*.

Commentaires du match France-Allemagne à la radio. Commentaires entrecoupés d'informations : une bombe aurait explosé à l'extérieur du stade... On revient au match, on repart... Une fusillade aurait eu lieu. À Paris cette fois... Une deuxième explosion... À nouveau au stade... On parle d'une autre fusillade à Paris... On dit que le président, présent à Saint-Denis, aurait été exfiltré... On parle maintenant du Bataclan... Les chaînes d'info sont toutes mobilisées. Premières images, premiers témoignages. En boucle. L'horreur! Absolue!

Intervention du président des États-Unis, qui applique la solidarité des citoyens américains sur les plaies ensanglantées de la France. Ces attentats, dira-t-il, « ne sont pas seulement une attaque contre Paris mais une attaque contre toute l'humanité et nos valeurs universelles ». D'autres présidents et chefs d'États suivront.

Intervention du président de la République. Un peu avant minuit. Avec les mots du cœur : « c'est une horreur ! » Avec les mots de la raison : « acte de guerre », « armée de terroristes ». Un Conseil des ministres suivra. L'état d'urgence est décrété. Échanges par SMS avec le directeur général adjoint de Grenoble École de Management (GEM) qui a pu joindre les collaborateurs de l'école sur Paris. Plus complexe, établir un lien avec chacun des étudiants de notre campus parisien. Ils sont plus de sept cents avec les alternants ! Ce travail

se prolongera tout le week-end avec les responsables de programmes. Implication du réseau des anciens.

Une nuit debout. Envie de vomir. Sentiment de désolation, au sens où le définissait Hannah Arendt. Quand le sol se dérobe. Quand vous n'êtes plus rattaché à rien. Impuissance tragique à ne pouvoir servir. À ne pouvoir aider. Victimes, familles, forces de l'ordre, militaires, corps médicaux. Seulement pouvoir penser à eux.

Répondre à la demande de la Préfecture de Paris de fermer écoles et universités le lendemain. Échange avec le comité exécutif de GEM. Information aux permanents des mesures prises. Dans une nuit, semblable à cette nuit de vendredi à Paris, Wattrin, un des héros d'*Uranus* de Marcel Aymé, lisait un ouvrage d'astronomie. Il en était à « Uranus » quand une première explosion se fit entendre. Les murs vacillèrent, les carreaux tombèrent, la lumière s'éteignit. Une explosion plus proche, plus violente, arracha la maison, déchira les murs de la chambre sous une pluie de pierres et de gravats. Des morts. Des hurlements de blessés... Depuis, tous les soirs, à onze heures et quart – c'est l'heure à laquelle les bombardements avaient commencé – l'angoisse terrible pèse sur tous les points de son être. Chaque soir, à onze heures et quart, le combat recommence...

17 novembre 2015

Crier, porter secours et partager

« Sait-on de quels gestes on est capable lorsque le bateau coule ? » écrivait Jean Cocteau. Que sait-on finalement réellement de soi-même ? Peut-on approcher un peu de sa vérité ? Il me semble qu'on ne touche à ce que nous sommes vraiment, que l'on peut être à l'écoute de sa propre vie,

que dans les moments extrêmes. La maladie, la mort d'un proche, le traumatisme. On ne peut se connaître, expliquait Deleuze, que dans des situations qui excèdent nos forces. Des situations qui nous vitrifient, nous fragilisent. « Où commence-t-on à servir les autres et à se servir soi-même ? », écrivait toujours Jean Cocteau. Je me pensais courageux, sans peur, je me découvre terrorisé, lâche, peut-être. D'autres, au contraire, se révèlent des héros.

Les attentats de Paris ont tué, blessé. Par dizaines, par centaines. Par leur ampleur, leur caractère abject, ignoble, ils ont traumatisé. En premier lieu, bien sûr, les personnes qui ont pu en réchapper. Mais aussi les témoins de ces attentats. Mais aussi les familles, les proches des victimes. Mais aussi les familles et les proches de celles et de ceux qui ont eu plus de chance. Mais aussi, à une échelle qui évidemment ne peut être comparée, ils ont aussi marqué profondément, très profondément, au cœur, chacun d'entre nous. En France. À l'international.

Immense désespoir, immense tristesse, immense colère. Les réactions immédiates diffèrent. En face de l'innommable, de la sidération devant l'impossible devenu réalité, chacun, pour tenir, s'organise comme il peut.

La mise en mots vient après. Besoin de parler. Besoin de dire. Besoin d'exprimer. Ce que l'on ressent. Avec ses proches. Ceux qui sont là. Ceux que l'on verra. D'abord le samedi, puis le dimanche. Puis le lundi, au travail. Besoin de partager avec celles et ceux que nous côtoyons chaque jour. Être ensemble. Raconter. Sa nuit, le lendemain, le surlendemain. Besoin de toucher. De prendre. Par le bras. Par l'épaule. S'assurer de la chaleur de l'autre, des autres. De leur humanité. S'accrocher au vivant.

Envie de crier, envie d'aider, envie d'en découdre... Qu'importe, entendre surtout *en vie!* En vie! Mais ne jamais oublier. Ne jamais les oublier. Celles et ceux qui ne sont plus là. Celles et ceux aussi dont les blessures ne se refermeront pas. Et, dans le même temps pourtant, brin à brin, tisser les fils d'un long et impossible travail, celui du deuil, chaîne d'union des corps-morts à la bouée de la résilience.

«Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse.»³ C'est cela notre plus belle envie. Faire que plus rien de grave n'arrive. Nous battre de toutes nos forces contre l'instauration des royaumes de la Mort, contre la Plaine des Asphodèles.

21 novembre 2015

L'état d'urgence, meilleur garant de nos libertés!

Bulle d'écume sur la lame de fond des attaques terroristes, une question : l'état d'urgence décrété dans la nuit du vendredi 13 au samedi 14 novembre – puis, prolongé pour trois mois par un vote quasi unanime de l'Assemblée nationale le jeudi 19 novembre (551 voix pour, 6 voix contre) – met-il en danger nos libertés individuelles?

Au plus court, là aussi au plus urgent, je réponds : non! Non, l'état d'urgence ne met pas en danger nos libertés. C'est même tout le contraire. Parce qu'il propose la meilleure réponse à la situation exceptionnelle dans laquelle se trouve le pays, il en est le meilleur garant.

3. Albert Camus, discours de réception du Prix Nobel de littérature, prononcé à Oslo, le 10 décembre 1957.

En temps de paix, pour s'exprimer, nos libertés ont besoin d'un cadre. Ce cadre, ce sont les différentes lois qui régissent l'ensemble de nos activités, l'ensemble des règles qui nous permettent de vivre les uns avec les autres et déterminent ce qu'il est possible ou non de faire, et à quelles conditions. Les lois définissent les droits, mais aussi les devoirs de chacun. Équilibre fragile dès lors qu'une minorité – si elle peut s'abstraire, sans être réellement inquiétée, du cadre de la loi et lui substituer une autre loi, une loi hors-la-loi – peut mettre en danger les droits et libertés de toutes et de tous.

La liberté est constitutive de la sécurité

En temps de paix, nous le voyons, la liberté est constitutive de la sécurité et de la protection des personnes. Le cadre de la loi fait garant. Garant de la sécurité de chacun, garant de la liberté de toutes et de tous.

En temps de guerre, parce que la sécurité et la protection des personnes sont, par définition, menacées, le cadre doit être adapté. Nous perdons en liberté, mais au bénéfice du meilleur (ou moins mauvais) degré de sécurité des personnes que permet cette même situation. Condition nécessaire pour continuer à jouir de libertés, moindres certes, mais toujours bien réelles.

Pas de sécurité, pas de liberté!

A contrario, si en temps de guerre nous devons maintenir le cadre qui préexistait en temps de paix, parce que la sécurité et la protection des personnes ne seraient plus ou seulement très mal assurées, les libertés et degrés de liberté dont nous pourrions jouir seraient bien moindres. Oui, sans sécurité, pas de liberté!

Il importe, disait Camus, de regarder son destin dans les yeux. Il importe, me semble-t-il, de savoir parfois remettre à l'endroit ce qui est à l'envers. Non plus aller à la facilité, s'arroger

en clôture de tout débat le monopole des valeurs de bienveillance, d'ouverture aux autres, d'altruisme, de partage, de compassion, ou encore de défense des libertés. Autant de valeurs qui ne sont jamais que des coquilles vides si elles ne sont pas cadrées, si elles ne sont pas portées dans le même temps par le difficile : des valeurs d'engagement, de courage, de responsabilité.

24 novembre 2015

Aider les autres ? À vos risques et périls !

« J'ai découvert que beaucoup de gens, après qu'on les a aidés, cherchent querelle pour se débarrasser de leur reconnaissance. »⁴

Ernest Hemingway

Si Hemingway voit juste dans son observation, son analyse, elle, peut être discutée. Une analyse plus poussée pourrait éclairer bien des dirigeants, managers, collaborateurs, souvent déconcertés (c'est là un euphémisme) devant le peu de reconnaissance de celui ou de celle qui, sans leur appui, sans leur soutien, sans leurs efforts pour les remettre à flot, serait aujourd'hui perdu. Professionnellement sûrement. Et au-delà, peut-être. Parfois même, corps et biens.

Pire, et il en va de même dans la vie privée, ce sont souvent ces mêmes hommes ou ces mêmes femmes que vous avez aidés, peut-être mêmes sauvés, qui peuvent soudainement se montrer vos plus farouches opposants.

La raison ? Certaines personnes ne supportent pas, dans l'après-coup, c'est-à-dire lorsqu'elles vont mieux, d'avoir

4. Cité par Jeffrey Meyers, *Hemingway*, trad. par G. Hily Mane et S. Besse, 1987.

un jour partagé leurs doutes, dévoilé leurs failles, pire parfois. Et moins encore avec celles et ceux qui les ont aidées à les surmonter. Des aidants, témoins par définition de ce qu'elles veulent désormais oublier. Détruire ces aidants devient nécessaire pour pouvoir raconter une autre histoire. Révisionnistes de leur propre vie, ces personnes sont prêtes à tout pour effacer les traces de leur vie d'avant.

Contrairement à ce que dit Hemingway, elles ne se contentent pas de dénier l'aide dont elles ont bénéficié. C'est beaucoup plus grave. Elles veulent tuer. Tuer ceux qui savent. À l'amour donné, à l'amour reçu, la reconnaissance est inversement proportionnelle. Au flot d'amour reçu répond un flot de haine. Quasi inextinguible!

Dans un cadre professionnel, vous avez donné sa chance à un collègue en le recrutant, en l'accompagnant, en l'aidant à se sortir d'une mauvaise passe. Plus tard, vous observez, interdit, que ce même collègue semble tout mettre en œuvre pour vous nuire (critiques, disqualifications, fausses rumeurs, détournement de vos propos, etc.).

Dans un cadre privé, vous avez aidé une personne qui connaissait de graves problèmes personnels. Dès lors qu'elle se sent mieux, à chaque fois qu'elle en a la possibilité, vous devez vous rendre à l'évidence, elle n'a de cesse de s'en prendre à vous.

Nuire à celui ou à celle qu'elle aurait aimé être

Vous n'êtes pas paranoïaque. Au contraire, c'est vous qui êtes la victime d'une forme de paranoïa. Comme Lacan l'avait déjà montré, dans sa thèse en 1932 *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*, celui qui s'en prend à la personne qui l'a aidé dans un moment critique de sa vie

TABLE DES MATIÈRES

30 mai 2017. Dirigeants, grands champions, quand le temps a passé	76
7 juillet 2017. Le voyage sacré des migrants	79
14 septembre 2017. Éloge du risque	83
10 octobre 2017. Éloge pour un management bienveillant et... implacable	85
24 octobre 2017. Le but du management, c'est la cessation du management	88
12 décembre 2017. Ce que veut dire être chef	90
2 février 2018. Qui sont les jeunes, ce qu'ils nous disent, ce qu'ils veulent	92
2 mars 2018. Philosophie et leadership	97
6 juillet 2018. Si proche et si loin de la Coupe du monde	102
9 juillet 2018. Le temps et la durée, pour une éthique du politique	104
21 septembre 2018. Pour une écologie globale et humaine	106
5 octobre 2018. Les faux prophètes ou le leurre de la décroissance	109
5 octobre 2018. Le politique et l'enseignant	111
1 ^{er} novembre 2018. Contre la montée des extrêmes dans le monde	114
2 novembre 2018. Éducation : #PasDeVague	116
23 novembre 2018. Le vivre-ensemble	118
7 décembre 2018. Gilets jaunes, ce que je crois	121
10 décembre 2018. « Fin du monde, fin de mois, même combat ! »	123
21 décembre 2018. Les Albatros	125

4 janvier 2019. Mes vœux pour la France	128
18 janvier 2019. Penser le futur	130
14 février 2019. Saint-Valentin	133
1 ^{er} mars 2019. Contre l'antisémitisme	134